

Laboratori d'Arqueologia i Prehistòria
Institut de Recerca Històrica. Universitat de Girona
Grup de Recerca Arqueològica del Pla de l'Estany
Université de Pau et des Pays de l'Adour
UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes de Lattes-
Montpellier

**Cooking, kitchen and food
in rural areas during the Roman period**
STUDIES ON THE RURAL WORLD IN THE ROMAN PERIOD - 11

Girona 2019



With the support of:

- Departament d'Història i Història de l'Art. Universitat de Girona
- Institut de Recerca Històrica. Universitat de Girona
- Ministerio de Ciencia, Innovación y Universidades. «*Ager mutabilis*. La explotación del territorio de Emporiae y Gerunda durante la República y el alto Imperio romano». (HAR2016-75466-P)
- Museu Arqueològic Comarcal de Banyoles - Ajuntament de Banyoles

Cooking, kitchen and food in rural areas during the Roman period
Studies on the rural world in the Roman period - 11

© Editorial material and organization:
Universitat de Girona, Grup de Recerca Arqueològica del Pla de l'Estany

© Contens and figures: the autors

Editorial Board:

Josep Burch i Rius (Laboratori d'Arqueologia i Prehistòria. Institut de Recerca Històrica de la Universitat de Girona), Pere Castanyer i Masoliver (Grup de Recerca Arqueològica del Pla de l'Estany), Josep Maria Nolla i Brufau Institut de Recerca Històrica de la Universitat de Girona), Joaquim Tremoleda i Trilla (Grup de Recerca Arqueològica del Pla de l'Estany), Christophe Pellecuer (Ministère de la Culture et de la Communication), Ronen Bourgaut (service d'Archéologie et Patrimonine de la CCNBT, Loupian), François Réchin (Université de Pau et des Pays de l'Adour).

The objective of the journal is to publish original works that focus on the rural world of the Roman period. Each issue contains a dossier dedicated to a specific aspect of this line of research. However, other contributions outside the thematic scope of the dossier are also included, providing they involve the study of the rural world in Roman times.

Disigned:

Joaquim Tremoleda

Contact:

Laboratori d'Arqueologia i Prehistòria. Institut de Recerca Històrica.
Universitat de Girona
Plaça Ferrater Mora, 1
17071 Girona
Tel. 972 41 89 45

Museu Arqueològic Comarcal de Banyoles

Plaça de la Font, 1
17820 Banyoles
Tel. 972 57 23 61

ISBN: 978-84-9984-500-5
Dipòsit Legal: GI-1.876-2019

La place de la *villa* dans l'organisation des territoires d'Aquitaine méridionale et d'Hispanie septentrionale dans l'Antiquité tardive (III^e-VII^e s.): Approche transfrontalière

Sébastien Cabes

Professeur certifié d'histoire-géographie
Chercheur associé ITEM (EA 3002)–UPPA

Leticia Tobalina

Doctorante ITEM (EA 3002)–UPPA/UNAV

Résumé :

Dans le cadre de ce colloque qui portait sur les nouveautés en archéologie, notre étude a consisté à mettre en commun des données sur les *villae* d'Aquitaine méridionale et d'Espagne septentrionale durant l'Antiquité tardive. Seule la chaîne des Pyrénées sépare ces deux provinces de la *Pars Occidentalis* et il était légitime de se poser la question des récurrences et/ou des différences sur l'organisation de ces territoires franco-hispaniques. En premier lieu, nous précisons notre définition de la *villa* ainsi que sa répartition dans le temps et dans l'espace. Nous proposerons ensuite une étude générale des réseaux dont la *villa* est partie prenante. Nous nous poserons enfin la question des évolutions morphologiques et fonctionnelles de ces domaines aristocratiques ruraux au-delà du V^e siècle.

Mots-clés:

Villae, occupation du sol, Novempopulanie, Espagne septentrionale, Antiquité tardive, haut Moyen Âge, SIG, typologie, aristocratie terrienne, mutations.

Abstract¹

Basing ourselves on what has been debated during the conference dealing with the latest things in archaeology, we have tried to put together — through the present study, different data collected on the *Villae* located in the Southern part of Aquitaine and the Northern part of Spain during the late Antiques.

The Pyrenees range being the one and only border putting these two provinces of the *Pars Occidentalis* apart, we may raise the question of what is common and what is different about the organisation of these territories located both in France and Spain.

First, we'll give our own accurate definition of a *Villa*, as well as a descriptive account on where and when they can be found —that is, their breakdown in both space and time. Next, we will present a global study of the networks to which the *Villae* fully belong. Finally, we'll analyse the way these estates —homes to the landed aristocracy— evolved from a morphological and functional point of view, from the fifth Century onwards.

Key words :

Villae, land use, Novempopulania, northern part of Spain, late Antiquity, Early Middle Ages, GIS, typology, landed aristocracy, mutations.

1 Nous remercions Nicolas Hustet, professeur certifié d'anglais, pour la traduction de ce résumé.

Introduction : Cooperantur

Étudier les *uillae* ne constitue pas en soi une nouveauté tant la bibliographie sur le sujet est riche depuis une dizaine d'années². Cependant, il est à noter que les études portant sur cet habitat sont désormais bien plus variées dans leur approche que par le passé³: Conceptualisation et définition de la *uilla*, essais de typologie et de classement des sites, utilisation des SIG pour comprendre les dynamiques de peuplement⁴, ... Ces nouvelles approches ont permis de mieux cerner cet objet d'étude même si le travail semble encore long pour le définir correctement et apprécier les particularités régionales. Une des tendances actuelles est de focaliser l'étude sur un espace bien précis: *fundi*, vallées et territoires de cité⁵. Ces études, ô combien précieuses, ne donnent cependant pas encore une vraie vision d'ensemble et comparative à l'échelle d'une province.

Alors *Quid novi sub sole* ? En ce qui nous concerne, il s'agit d'une approche croisée transfrontalière, approche qui est en fait le cœur même de la collaboration fructueuse de *Circa Uillam* entre des chercheurs des deux côtés des Pyrénées. Le territoire que nous avons délimité pour notre étude est vaste : de la Garonne à la vallée de l'Ebre. L'idée nous a paru séduisante tant nos problématiques de recherche sont en tous points semblables. Elles se concentrent sur l'occupation du sol à l'époque romaine et l'encadrement des campagnes par les *uillae* de part et d'autre des Pyrénées. Autre point de convergence, nous travaillons à la même échelle, dans le but d'observer des récurrences et des logiques d'organisation et d'échanges. Seule la chaîne des Pyrénées nous sépare. En effet, la vitalité des échanges entre le sud de l'Aquitaine et le nord de l'Espagne a fait considérer aux historiens que les Pyrénées n'étaient pas une barrière infranchissable (Rico 1997). Déjà en 1955, Robert Étienne attirait l'attention sur l'ampleur et la continuité des relations transpyrénéennes (Étienne 1955, 295). Qu'en est-il alors des pratiques de part et d'autre des Pyrénées ? Les implantations des *uillae* répondent-elles de la même logique dans des territoires intégrés au monde romain à des dates différentes ?

Le présent article n'a pas pour ambition d'être exhaustif, loin s'en faut⁶. Il s'agit d'un travail préliminaire qui a pour objectif de cerner les récurrences et les différences afin d'ouvrir des pistes, de lancer un travail de comparaison de données à petite échelle et d'entreprendre une coopération entre chercheurs de deux pays frontaliers de l'Union Européenne.

Nous concentrerons nos propos sur l'Antiquité tardive, période très discutée par la recherche actuelle. Nos bornes chronologiques couvriront la période allant du III^e siècle au VII^e siècle, soit environ de la Tétrarchie au milieu de l'époque mérovingienne. Nous suivons en cela P. Brown qui fait débiter la période au III^e siècle pour la faire se terminer au VIII^e siècle avec la fin de la dynastie mérovingienne (Brown 2011). Notre borne finale est fixée au début du VII^e siècle car au-delà, il est très difficile pour nous, voire impossible, de trouver des traces d'occupations claires sur les *uillae*⁷. Nous adopterons ainsi le bornage final de J. Knight qui situe la fin de l'Antiquité

2 En Espagne, les travaux les plus importants sont ceux de Gorges (1979) ou Mezquiriz (1950, 1977, 2009), en France nous pouvons citer ceux de Balmelle (2001), Colleoni (2007) ou encore Réchin (2006).

3 L'archéologie s'est longtemps concentrée sur l'étude des structures et sur l'architecture de ces habitats aristocratiques.

4 La thèse qui s'intitule « De l'Ebre moyen aux Pyrénées : dynamiques spatiales durant l'Antiquité Tardive. Analyses SIG dans un contexte d'hétérogénéité des données archéologiques » (Leticia Tobalina) sous la direction de Fr. Réchin, J. Andreu et J. Sánchez, verse sur cette question-là (Soutenance prévue pour 2019).

5 Voir notamment les travaux suivants pour l'Aquitaine méridionale : A l'échelle d'un *fundus* (Plana *et al.* 2006, 203-226), A l'échelle d'une vallée (Petit 1989, 53-79) et à l'échelle d'une cité (Colléoni 2007).

6 Les études sont en cours, aussi bien en Espagne septentrionale qu'en Aquitaine méridionale. C'est donc une première approche que nous souhaitons enrichir plus tard par une publication plus précise.

7 Comme ce sera précisé plus loin dans cet article, il est possible d'observer l'implantation de lieux de culte chrétiens à l'époque médiévale à l'endroit même où se trouvait la *uilla*. Il est cependant très difficile dans la plupart des cas d'affirmer une continuité d'occupation allant de l'Antiquité au Moyen Âge.

au VII^e siècle en retenant pour critère majeur le déclin du sud de l'Empire (Knight 1999)⁸.

***De uillis aquitaniae hispaniaeque* : approche géo-historique des espaces concernés**

Définition raisonnée de l'objet d'étude

Avant de lancer cette étude, il nous semblait indispensable, de cerner le concept de *uilla*, du moins, d'expliquer ce que nous entendons par ce terme. Le terme est, logiquement, très employé dans les études portant sur l'occupation du sol à l'époque romaine (García García 1997 ; Magallon Botaya/De Los 2006). Il est utilisé de façon très différente par des chercheurs qui en donne un sens personnel. Pour certains, il est représentatif de l'habitat aristocratique et pour d'autres, toute forme d'habitat rural construit en partie en dur relève de la *uilla*. Ce terme serait-il galvaudé ? On le retrouve parfois pour désigner des *mansio*, des *vicus* et très souvent ce qui semble être des fermes⁹. Ces difficultés naissent de l'interprétation parfois difficile de certains sites partiellement fouillés ou uniquement repérés lors de prospections pédestres qui ne donnent pas une vision d'ensemble de l'établissement en question. Pourtant la *uilla* est décrite par Varron (1.11-13), Vitruve (6.9) et par Columelle (1.4.5) à la fin de la République ou au tout début de l'Empire. Le terme reste là aussi polysémique et l'étude de ces textes très anciens, compte tenu de la période qui est la nôtre, pose plus de questions qu'ils n'apportent de réponses au problème¹⁰.

Pour A. Carandini, les *uillae* ne sont que de gros établissements ruraux qui apparaissent dans la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. Ainsi, comme le précise à juste titre J. Molina Vidal, « si fuéramos estrictos, estaríamos de acuerdo con Carandini, pues el sistema de la villa quedaría limitado a un reducido número de explotaciones, ya que llamamos villa a gran número de yacimientos que, tanto en Italia como en las provincias, responden a realidades diversas » (Molina Vidal 2015, 40-41). Les sites ruraux plus petits et moins luxueux rentrent dans d'autres catégories. Les sources les plus intéressantes pour la connaissance des *uillae* restent les agronomes latins où l'on aperçoit clairement la complémentarité entre la *pars urbana* et la *pars rustica*.

La bibliographie nous donne plusieurs définitions qui varient en fonction des auteurs mais aussi en fonction des régions. U. Espinosa la définit comme la « parte edificada desde la que se dirige la explotación de un fundus, que suponemos territorialmente extenso; dentro de esa parte edificada, propiamente sería villa la pars urbana o residencia del propietario, caracterizada por hallarse condicionada con elementos de confort y suntuosidad » (Espinosa 2006). Il considère donc uniquement la *pars urbana*. A. Chavarría a suivi la même ligne, en disant que c'est le «

8 Pour l'Espagne, il y a un consensus presque général qui fixe la date finale de l'Antiquité tardive avec le début des invasions musulmanes (Cameron 1993; Cordero Ruiz 2013, 22). Ce n'est par contre pas le cas pour le début de la période. Pour C. Witschel (2009, 474), elle commence à la fin du III^e siècle, tandis que A. Cameron (2010, 10) la fait débuter dans les premières années du IV^e siècle. Pour la vallée de l'Ebre, les débats portant sur la délimitation chronologique de l'Antiquité tardive, sont plus nombreux. Certains auteurs divisent la période en deux temps en s'appuyant sur des études céramologiques. Ainsi, pour C. Laliena et J. Ortega, l'Antiquité tardive comprend dans un premier temps les IV^e et V^e siècles puis les VI^e, VII^e et VIII^e siècles, époque qu'ils nomment « phase initiale du Moyen Âge » (Laliena/Ortega 2005, 19).

9 Sur cette question, se reporter à Leveau, 2002, 5-26.

10 Pour ces débats, voir, Dousteyssier/Trément 2008 ou encore Leveau/Gros/Trément 1999, 287-302.

conjunto de edificios que constitúan el centro productivo, administrativo y residencial de una propiedad rural » (Brogiolo/Pietro/Chavarría Arnau 2008). Cependant, pour J.-A. Quirós Castillo, la *uilla* ne serait pas seulement constituée de la *pars urbana* mais aussi des terres qu'elle gère, le *fundus*. Il donne la définition suivante : « una gran propiedad rural constituida por un conjunto de tierras (*fundus*), una residencia de carácter monumental utilizada de forma estacional por parte del propietario y una serie de estructuras productivas y habitaciones reservadas a los trabajadores empleados en la explotación de las tierras (colonos, esclavos, campesinado libre o sujeto al pago de rentas, etc.) » (Quiros Castillo/Bengoetxea Rementeria 2010).

D'autres auteurs comme J. López Quiroga, peut-être par prudence, donnent une définition plus générique. Il s'agirait d'établissements ruraux en plaine (Lopez Quiroga 2006). Pour Ph. Leveau « la villa est un mode chronologiquement définissable et historiquement évolutif d'occupation et de la mise en valeur de la campagne » (Leveau 1983, 923), tandis que pour J.-G. Gorges « le mot villa recouvre habituellement plusieurs réalités car les Romains n'ont jamais eu un seul terme pour désigner ce qui peut être une exploitation agricole ou tout simplement une maison de campagne plus ou moins luxueuse » (Gorges 1979, 11).

Autant de définitions que d'auteurs ? Pas exactement. Certaines tendances semblent tout de même l'emporter. Que le mot *uilla* soit polysémique pour les Romains comme l'affirme J.-G. Gorges nous semble évident (Gorges 1979). On le traduirait volontier par « ferme » en y enlevant la notion de fermage, statut d'exploitation particulier de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne (Isla Frez 2014). Une ferme serait un établissement agricole qui comprend des bâtiments voués à l'habitat et des bâtiments destinés à la production. Ce sera donc notre premier critère de définition. Ensuite vient le problème du statut social. Il nous semble voir apparaître, même si cela mériterait approfondissement¹¹, que les *uillae* du Haut-Empire ne sont pas de même nature que celles de l'Antiquité tardive. De nombreuses *uillae* d'Aquitaine du Haut-Empire ressemblent à de « grandes fermes » plus ou moins luxueuses et n'ont rien du gigantisme des *uillae* tardives. Il semblerait donc qu'une mutation se soit opérée aux alentours du III^e et IV^e siècle¹². En ne retenant que les sites créés ou reconstruits dans une fourchette allant du III^e au début du V^e siècle, notre corpus ne comprend que des établissements ruraux d'une taille assez imposante aux équipements luxueux. Il ne semble pas trop présomptueux d'affirmer que la *uilla* tardive implantée entre Garonne et Ebre est un site rural agricole de type aristocratique¹³ comprenant une *pars urbana* étendue, luxueuse et aux plans clairement identifiables, une *pars rustica* lorsqu'elles furent identifiées, et, très logiquement, un *fundus* attenant mais quant à lui très difficile à cerner (Chavarría 2007). Cette tripartition sera notre deuxième critère. Si ferme il existe à cette époque, elle est de toute autre nature¹⁴. Quant à la possibilité d'y voir « une maison de campagne plus ou moins luxueuse » et dépourvue de fonction productive comme le dit ou sous-entend J.-G. Gorges faisant échos aux *uillae* maritimes et suburbaines

11 Ce sera un des axes de recherche qui sera pris en compte dans une thèse qui devrait commencer à la fin de l'année 2018 à l'UPPA : (Sébastien Cabes) « Les équilibres territoriaux dans les campagnes d'Aquitaine méridionale à l'époque romaine (I^{er}-VI^{ème} siècles) : l'appropriation de l'espace par les élites » (Titre provisoire) sous la direction de Fr. Réchin (UPPA).

12 Précisons qu'une bonne partie des *uillae* de notre corpus franco-espagnol a été datée à partir des mosaïques selon des critères chronotypologiques en Espagne (comme par exemple à Torre Novalas ou Villafranca) comme en Aquitaine (Balmelle 1987).

13 Nos conclusions sur les *uillae* du Haut-Empire auraient été toutes autres.

14 La ferme est un établissement de moindre taille (que la *uilla*), construite en dur ou en matériaux périssables et n'ayant pas ou très peu d'éléments de confort. Peu de fermes ont été fouillées en Aquitaine méridionale même si bon nombre ont été repérées en prospections pédestres (Voir notamment Colléoni 2007). Nous pourrions citer, même si leur nature est parfois discutée, les établissements d'Estoube dans le Gers pour le Haut-Empire (Landou/Veyssière 2012, 12-18) ou encore de Oeyregave dans les Landes pour le Bas-Empire (Van Waeyenbergh 1996, 103-111).

de Varron dans le troisième quart du I^{er} siècle av. n. è., il semble clair que ce type de résidence existe, mais pas ou dans une très petite minorité sur le territoire qui est le nôtre dans l'Antiquité tardive. A cela on peut rétorquer que de nombreuses *partes rusticae* n'ont pas été identifiées pour bon nombre de sites mais c'est se leurrer de croire que des établissements implantés sporadiquement dans ces campagnes d'Aquitaine méridionale et d'Espagne septentrionale n'ont été que des résidences d'agrément. Les réalités sont autres que celles de la Campanie. Les parties productives ne sont que très peu connues¹⁵. Ceci s'explique par l'ancienneté des fouilles datant essentiellement du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, époque où l'archéologue ne cherchait qu'à fouiller les parties les plus grandioses. Dans les cas où une vue exhaustive du site a été recherchée, les *partes rusticae* ont été retrouvées.

A partir de ces critères, nous avons classé les *uillae* en deux catégories : les *uillae* « avérées » qui possèdent un plan caractéristique, des mosaïques, des hypocaustes et d'autres éléments luxueux et les *uillae* « probables », établissements qui présentent des éléments luxueux mais dont un doute subsiste pour le définir clairement.

Géographie et chronologie des *uillae* d'Aquitaine méridionale

Le territoire pris en considération ici correspond donc à la province de Novempopulanie¹⁶ entre Garonne et Pyrénées, qui regroupe douze cités¹⁷. Au total nous recensons 298 *uillae* sur la Province entre le I^{er} et le V^e siècle. Seules les *uillae* « avérées » et « probables » sont ici retenues¹⁸. En mettant de côté 56 *uillae*¹⁹ « éventuelles » nous arrivons à un total de 242 sites.

En limitant le bornage chronologique aux *uillae* « avérées » ou « probables » fonctionnant encore ou créées au III^e, l'état se resserre : 105 sites soit 35,2% du total (un peu plus d'un tiers des sites identifiés comme demeure aristocratique rurale) (fig. 1). Il apparaît alors un déséquilibre territorial dont le Gers tire profit avec 44,8% des sites qui y sont implantés (fig. 2 et 3). Tous les autres départements sont en dessous de la barre des 14%. On observe alors que plus de la moitié de ces *uillae* tardives de Novempopulanie (54,3%) perdure depuis le Haut-Empire (fig. 2). Cette forme de continuité a été observée fréquemment dans d'autres secteurs de la Gaule²⁰.

Les trois siècles qui attestent une majorité d'occupations sont le III^e, le IV^e et le V^e siècle avec un pic au IV^e siècle où 88,6 % des sites recensés connaissent au moins une phase d'occupation (fig. 4b). Les VI^e et VII^e siècles, quant à eux, sont assez mal représentés avec moins de 20 % des *uillae* de l'inventaire pour chacun d'entre eux. Les éléments de datation sont très fragiles pour cette dernière période et il n'est pas sûr, même quand on dispose de mobilier des VI^e-VII^e siècles que celui-ci corresponde à une *uilla*. Il semble tout de même que nous pouvons affirmer qu'en Novempopulanie, d'autres formes d'occupation sont à chercher à compter du VI^e siècle, la *uilla* ne constituant plus le modèle privilégié d'encadrement des territoires.

15 Il est intéressant ici d'évoquer le cas de El Mandalor dont seuls des bâtiments qualifiés de productifs ont été fouillés. Cela influe d'ailleurs sur l'interprétation du site, les fouilleurs doutant qu'il s'agisse vraiment d'une *uilla* (Ramos 2009).

16 Sur le débat portant sur la date de création de la province de Novempopulanie, voir Bost/Fabre 1988, 167-178.

17 *Metropolis ciuitas Elusiatum* – Chef-lieu : *Elusa* (Eauze), *Ciuitas Ausciorum* – Chef-lieu : *Elimberrum* (Auch), *Ciuitas Aquensium* – Chef-lieu : *Aquae* (Dax), *Ciuitas Lactoratium* – Chef-lieu : *Lactora* (Lectoure), *Ciuitas Conuennarum* – Chef-lieu : *Lugdunum* (Saint-Bertrand-de-Comminges), *Ciuitas Consorannorum* – Chef-lieu : (Saint-Lizier), *Ciuitas Boatium* – Chef-lieu : (Lamothe-Biganos), *Ciuitas Benarnensium* – Chef-lieu : *Beneharnum* (Lescar), *Ciuitas Aturensium* – Chef-lieu : *Aturum* (Aire-sur-Adour), *Ciuitas Vasatica* – Chef-lieu : *Cossio* (Bazas), *Ciuitas Turba, ubi castrum Bogorra* – Chef-lieu : (Saint-Lézer ?) (D'après la *Notitia Galliarum*, éd. Th. Mommsen, MGH, AA, IX, 1892).

18 Il s'agit donc des *uillae* dont nous sommes certains de la nature ou qui présentent une forte probabilité. Pour cela, se reporter au catalogue raisonné dans Cabes 2007.

19 La définition et/ou la nature de ces sites sont très discutables.

20 Par exemple dans la cité de Nîmes (Buffat 2011).

Figure 1. Répartition des *uillae* d'Aquitaine méridionale et d'Espagne septentrionale

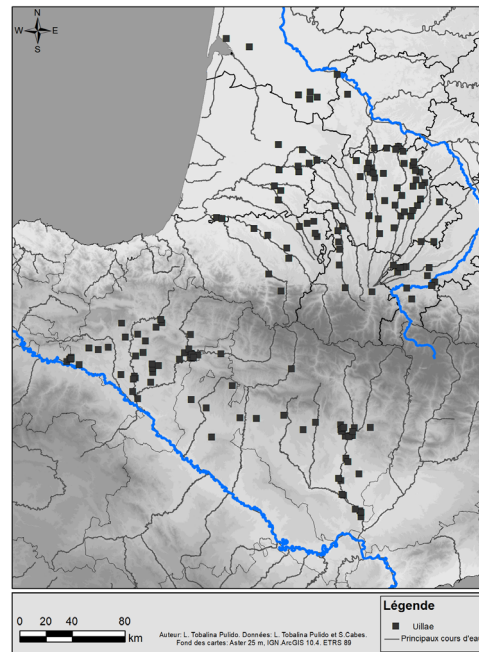
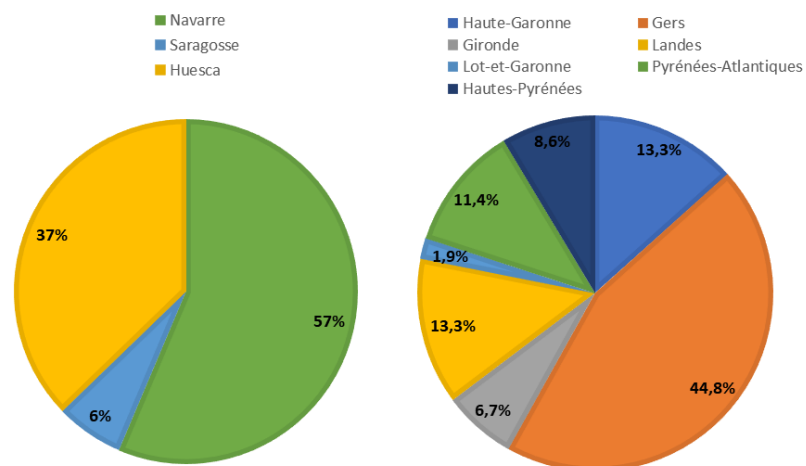


Figure 2. Graphiques de répartition des sites d'Aquitaine méridionale et d'Espagne septentrionale



En se focalisant sur les durées d'occupation des sites à compter du III^e siècle et jusqu'au VII^e siècle, on remarque que 87,6 % des *uillae* sont occupées sur une période allant de 1 à 3 siècles (fig. 4a). Rares sont celles qui sont occupées au delà. Seulement 5,7% des sites sont occupés durant toute l'Antiquité tardive.

Géographie et chronologie des *uillae* d'Espagne septentrionale

Côté espagnol, l'aire choisie se localise entre l'Ebre moyenne et la ligne de crêtes des Pyrénées, ce qui correspond à la quasi-totalité du territoire actuel de la Navarre, la province de Huesca et la partie septentrionale de la province de Saragosse. Notre territoire correspond donc à la partie nord du *Coventus Caesaragustanus*.

Au sein des *uillae* dont la chronologie court entre le III^e et le VII^e siècle, 94²¹ fonctionnaient encore ou sont créées au III^e siècle, et parmi elles, 58 % sont « avérées » et 42 % « probables ». Les *uillae* représentent 28,9 % des sites que nous avons recensés pour la période tardive dans cet espace. Ce chiffre n'est pas définitif car notre recherche est en cours, mais il semble représentatif de la situation à cette période (fig. 1).

Dans les trois régions considérées, la répartition des *uillae* fait apparaître un déséquilibre considérable entre Huesca et Navarre avec Saragosse. Il faut préciser que nous prenons en compte uniquement la partie nord de la dernière or la majorité des sites est implantée au sud de l'Ebre, territoire le plus étudié de cette communauté. La Navarre concentre 57 % des *uillae* et la province de Huesca, 37 % (fig. 2). Cette dernière est une province de montagne où les interventions archéologiques réalisées y ont été plus faibles qu'en Navarre. Précisons qu'une forte concentration de *uillae* s'observe dans la zone de « Navarra media » (autour de Pampelune, Cara et Campo Real, principalement) et autour des agglomérations de la comarque de « Las Cinco Villas » (Cabeza Ladrero et Los Bañales), zone dont l'occupation était particulièrement dense durant l'Antiquité²² et qui a été, de plus, particulièrement prospectée ces dernières années (Andreu Pintado/Jordan Lorenzo 2004 ; Cabello García 1994 ; Lanzarote Subias/Magallon Boya/De Los 1990). L'autre zone de forte densité se localise autour du Cinca, territoire qui a connu de nombreuses prospections (notamment celles de L. Chassaing dans les années 2000 et 2001) (fig. 3).

Les III^e et IV^e siècles concentrent la majorité des occupations tardives (fig. 4b). Nous préciserons que la quasi-totalité des *uillae* présentant une phase au III^e siècle, ont été fondées au Haut-Empire comme c'est le cas

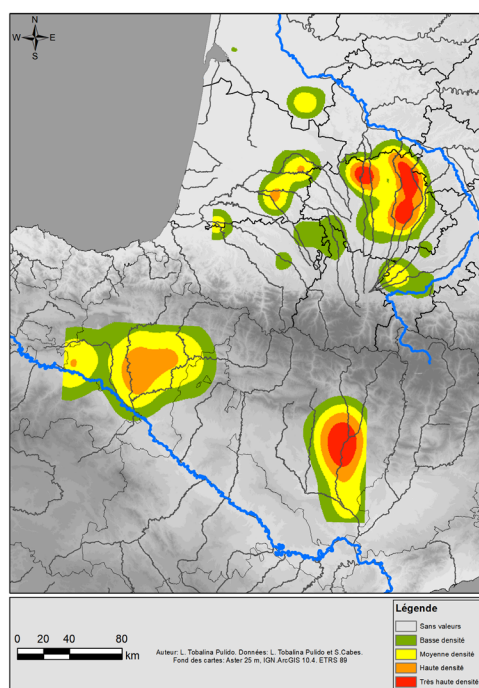


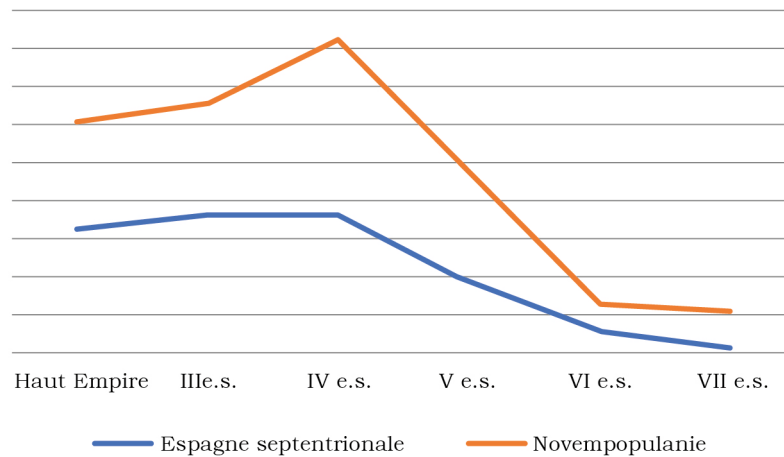
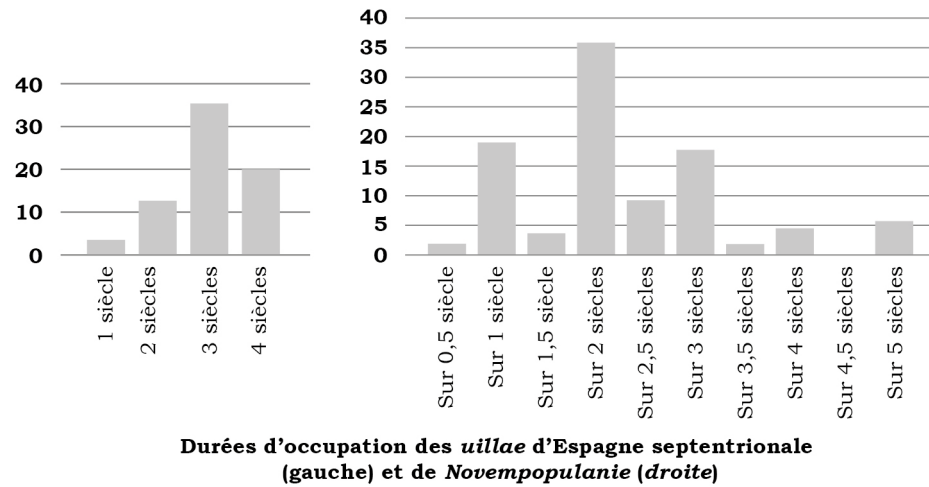
Figure 3. Densité des *uillae* de Novempopulanie et d'Espagne septentrionale

21 Mezquiriz recense une trentaine des *uillae* avérées pour la zone (Mezquiriz 2009, 73).

22 Cf. Andreu *et al.* 2009 pour le peuplement romain dans la Cinco Villas. En cours aussi les travaux de prospections d'A. Jordan autour de Cabeza Ladrero (Sofuentes).

Figure 4a/4b.

Graphiques des durées et des phases d'occupation des *uillae* de Novempopulanie et d'Espagne septentrionale



Phases d'occupation des *uillae* d'Espagne septentrionale (bleu) et de Novempopulanie (orange)

de bon nombre de sites d'Aquitaine méridionale. Ceci semble indiquer une intensification de l'exploitation des campagnes sous des modalités relevant davantage des modes italiens entre la première moitié du I^{er} siècle et le début du III^e siècle. La monumentalisation des *partes urbanae* semble s'opérer à partir du III^e siècle²³.

De nombreuses *uillae* sont abandonnées au cours du V^e siècle. Tout porte à penser que l'on peut situer à la fin de ce siècle le véritable déclin de l'encadrement des campagnes par les *uillae* qui ont presque toutes disparues, du moins, en tant qu'habitat aristocratique.

35% des *uillae* sont apparemment occupées durant trois siècles. La part de celles connaissant une courte occupation d'un siècle reste minime. Cela met en évidence la longévité de ces sites, le cas le plus emblématique étant la « *uilla* » de El Mandalor, dont la durée d'occupation atteint presque quatre siècles (Ramos 2009) (fig. 4a). Toutefois, ces différents constats doivent être

23 Comme en Aquitaine méridionale, il est légitime de se poser la question d'un possible regroupement des *uillae* autour d'une plus puissante que les autres. Cette hypothèse reste cependant encore largement à démontrer.

24 Par exemple, Palladius, I, 5 : « Quant à la nature du sol, attachez-vous à sa fécondité ».

nuancés par le fait qu'une grande partie des établissements n'est située chronologiquement que par des mosaïques et par des lots céramiques dont la fourchette de datation est souvent très large.

***Ad uillam collocandam* : l'importance d'une bonne connexion aux réseaux**

Les premiers conseils donnés par les auteurs anciens pour l'implantation d'une *uilla* sont centrés très logiquement sur la qualité des terres²⁴ et sur un positionnement topographique²⁵ permettant à la maison de maître d'être à l'abri de l'humidité et des cours d'eau capricieux. Nous noterons que la mise en scène de la *uilla* et son orientation vers une vue agréable n'est pas négligée par ces auteurs même s'ils gardent un ton prudent, le « plaisir » ne devant pas prendre le pas sur « l'utile »²⁶. Nous ne rentrerons pas dans ces considérations mais nous noterons cependant que bon nombre de *uillae* d'Espagne et d'Aquitaine n'ont pas négligé une implantation où la vue y est agréable voire éblouissante. C'est le cas par exemple de la *uilla* de Saint-Cricq-Villeneuve dans les Landes ou encore, davantage, de celle de Liédèna (qui bénéficie d'une magnifique perspective sur la « foz de Lumbier ») (fig. 5.1.- 5.2.).

Columelle indique que les critères fondamentaux de l'installation d'une *uilla* sont « *salubritatem caeli, ubertatem loci* (Col., *Rust.* 1, 3, 1) y, *viam, aquam, vicinum* (*Rust.* 1, 3, 3) », c'est-à-dire, la relation du site avec le passage de quelques voies de communication importantes, la disponibilité des ressources en eau et, enfin, la proximité d'une ville. Les sources



Figure 5.1. Vue depuis la *uilla* de Liédèna (Cliché S. Cabes, 2016)

25 Pour le Haut-Empire, voir Varron I, 12 et pour l'Antiquité tardive voir Palladius, I, 16, pour ne citer que deux auteurs.

26 Par exemple, Varron, I, 4 : « Les agriculteurs doivent tendre vers deux buts : l'utilité et le plaisir. L'utilité cherche le rapport, le plaisir veut l'agrément : mais le premier rôle revient à ce qui est utile, avant ce qui est agréable. »

Figure 5.2. Vue depuis la *uilla* de Saint-Cricq-Villeneuve



classiques nous parlent aussi de la nécessaire proximité aux marchés, à la mer, aux fleuves navigables ou aux voies terrestres.

Ainsi, nous allons essayer d'entrevoir les relations qu'entretiennent les *uillae* d'Aquitaine méridionale et d'Espagne septentrionale avec les voies de communication terrestres et fluviales ainsi qu'avec les chefs-lieux de cité.

L'importance des voies de communication terrestres et fluviales...

Les auteurs classiques considèrent qu'une *uilla* est rentable si elle est implantée à proximité de voies par lesquelles les charrettes peuvent circuler ou à proximité de cours d'eau navigables (Varron 1.16.6. ; Columelle 1.2 ; Caton, Agr. 1.4). Mais quelle distance pouvons-nous considérer comme proche ?

Dans le cas des relations aux cours d'eau, nous n'avons pris en compte que les fleuves principaux. Selon les sources anciennes, il s'agirait des voies de communication privilégiées. Ainsi, nous avons défini trois échelles de distances : 500 m, 1000 m et 2000 m. Ces distances peuvent être effectuées sur une demi-journée maximum en étant chargé. Nous remarquons qu'un très faible pourcentage des *uillae* espagnoles se trouve à moins de 500 mètres d'un fleuve important, mais presque toutes sont à moins de 2000 mètres d'un cours d'eau principal (fig. 7.1, 7.2 et 7.3). Il faut mettre en exergue ici l'importance de l'Aragon et du Cinca pour les implantations de *uillae*. Ces deux fleuves polarisent une part importante d'établissements ruraux antiques, toutes catégories confondues. Cela remet-il en question l'importance des cours d'eau pour les multiples échanges commerciaux des *uillae* ? Les voies terrestres sont-elles alors privilégiées dans le nord de l'Espagne pour ces échanges ? Il semblerait que oui car au moins la moitié des *uillae* recensées du côté espagnol sont à moins de 5 km d'une voie terrestre principale. En est-il de même du côté aquitain ?

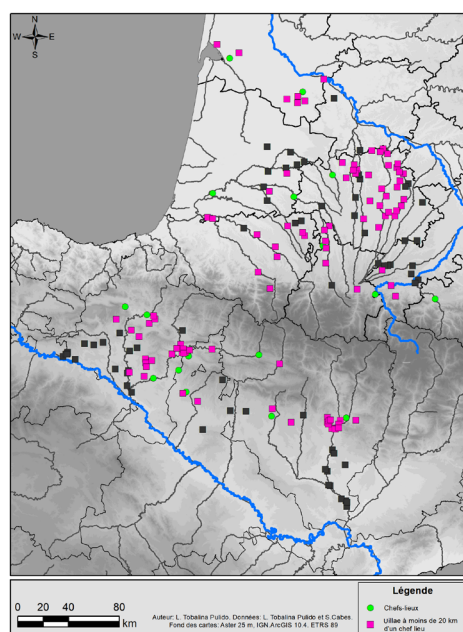


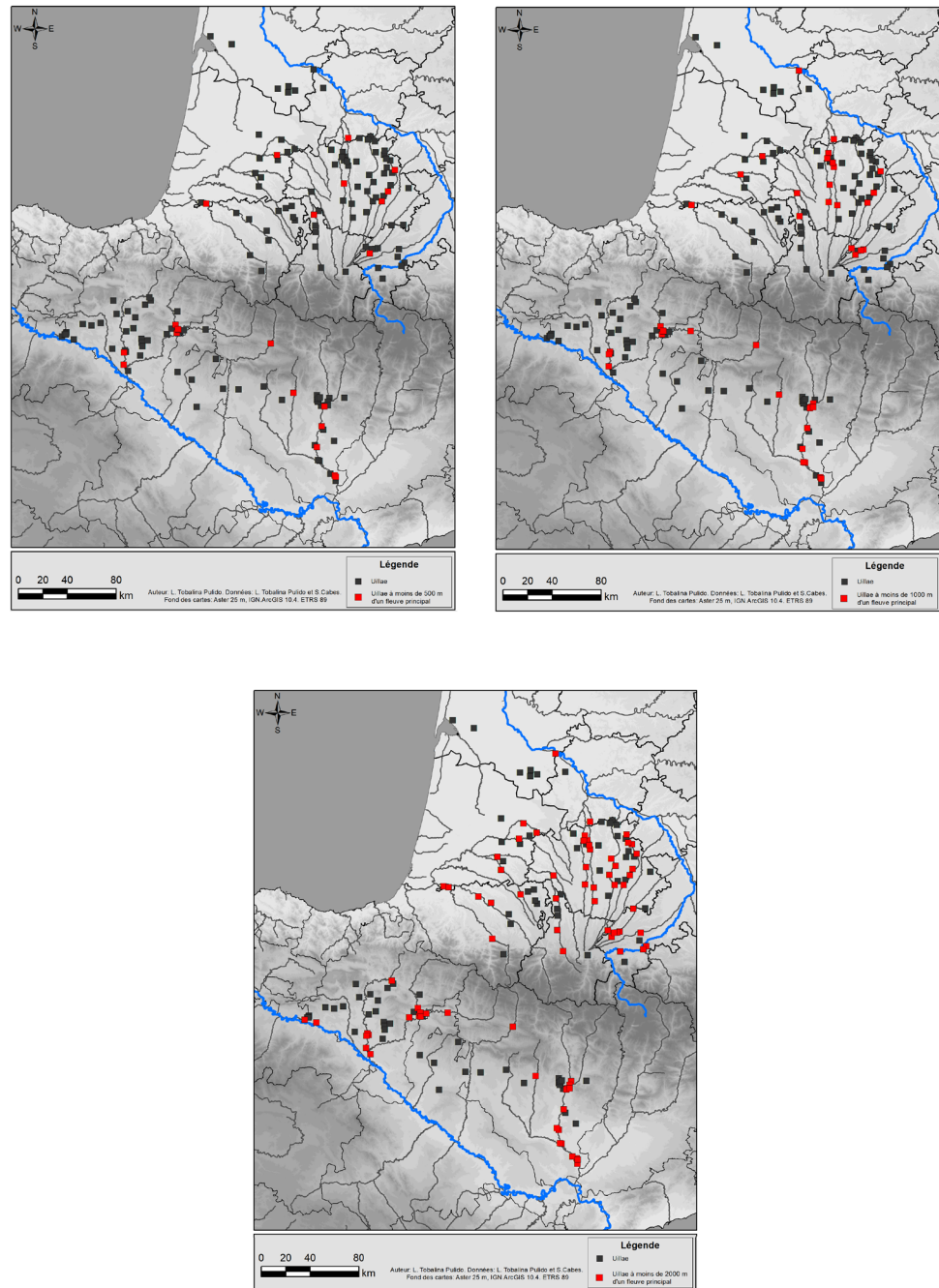
Figure 6. *Uillae* à moins de 20 km d'un chef-lieu

Quant à la répartition des *uillae* tardives de Novempopulanie par rapport aux grandes voies principales, nous constatons que ces dernières polarisent peu les établissements ruraux aristocratiques. Le réseau secondaire n'apparaît pas ici, mais il ne semble pas un critère discriminant pour l'implantation d'une *uilla* (fig. 8).

En se focalisant à l'échelle des départements, et notamment celui du Gers qui concentre le plus grand nombre de sites, la voie venant de Toulouse et qui passe par Auch, Eauze et qui se dirige ensuite vers Aire-sur-Adour et Dax, n'est absolument pas polarisatrice. Seule la grande voie reliant Auch à Lectoure l'est relativement. Cette voie était importante car elle reliait de nombreux chefs-lieux de cité de différentes provinces : du Nord ou Sud, Bourges, Limoges (en Aquitaine Première), Périgueux, Agen (en Aquitaine Seconde), puis Lectoure, Auch, Saint-Bertrand-de-Comminges (en Novempopulanie). Elle traverse ensuite les Pyrénées pour rejoindre l'Espagne en direction de Lérida.

Une majorité des *uillae* de Novempopulanie était implantée à proximité des cours d'eau quelles que soient leurs tailles²⁷ (fig. 7.1, 7.2 et 7.3). Dans les Landes, les deux tiers des *uillae* tardives étaient installées à moins de 250 mètres d'un cours d'eau, dont la moitié près d'un ruisseau tout juste utilisable pour le flottage. Cependant la grande majorité était implantée à une distance respectable d'une rivière navigable (selon les saisons) avec des bateaux à fond plat, permettant d'assurer des débouchées économiques aux productions. La relation *uilla*/cours d'eau est évidente lorsque l'on se concentre sur les Hautes-Pyrénées. Nous nuancerons cependant nos conclusions pour ce département où les vallées, profondes et étroites, forcent les propriétaires terriens à localiser leur habitat au plus près des secteurs plans de l'Adour. Les voies terrestres suivent aussi le cours d'eau afin d'être sur un terrain plat et peu accidenté.

Figure 7.1, 7.2, 7.3 :
Rapports entre *uillae*
et cours d'eau (500 m,
1000 m et 2000 m)



Au sud des Pyrénées, la voie Zaragoza-Castejón-Ejea de los Caballeros et la voie xxxiv qui passe par Pampelune, sont les deux axes principaux autour desquels s'articule le peuplement, en particulier dans la zone des « Cinco Villas ». En Aquitaine méridionale, nous aurions donc une situation inverse à celle décrite en Espagne septentrionale. La proximité *uilla/uia*²⁸ n'est pas évidente en l'état de nos connaissances. Nous rejoindrons ici P. Sillières qui affirme que le réseau hydrographique était largement privilégié par rapport au réseau viaire (Sillières 1992, 431-434) (fig. 8).

27 Pour une étude plus complète sur le rôle de l'eau dans l'implantation des *uillae* de Novempopulanie, voir Cabes 2012.

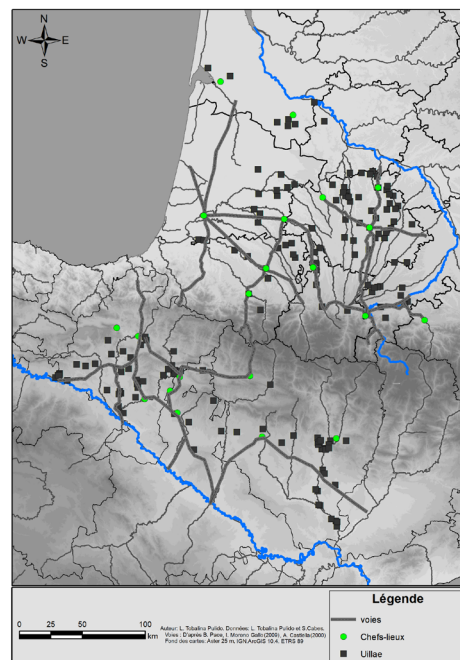


Figure 8. Rapports entre *uillae* et voies

... pour rester connecté aux centres urbains

Le système de peuplement antique communément admis était organisé hiérarchiquement à partir de ces *villae* (liées aux centres urbains). Une couronne secondaire comprendrait des établissements appelés souvent à tort « secondaires » de type *mansio*, *vicus*, fermes, ...

Ainsi, la cité antique possède un territoire sur lequel elle exerce une influence et dans lequel plusieurs sites ruraux sont administrativement dépendants. Ces relations nous échappent cependant dans les zones qui font l'objet de notre attention. Cette aire d'influence serait plus ou moins forte en fonction de l'importance et la richesse de la cité et du contrôle qu'elle exerce sur l'espace. G. Adams (2006), dans son étude sur les *uillae* suburbaines, établit un rayon de 5 km autour des villes romaines, telles que Pompéi ou Stabies. D'autres auteurs augmentent ce rayon, entre 10 km (Fiocchi/Granino/Zaccaria 2009) et 50 km (Marazzi 2001) pour le cas de Rome. Nous nuancerons en rappelant que ces évaluations résultent de critères arbitraires (Buzón Alarcón 2011, 17 ; Lopez Colom/Gerenu Urzelai/Urteaga Artigas 1997). En prenant les rayons établis par ces différents auteurs nous avons décidé de réaliser deux tests, l'un sur la base d'un rayon de 5 km et l'autre en retenant 10 km. Nous soulignerons qu'il s'agit d'ébauches de raisonnement car nous n'avons pas pris en compte le relief. Il s'agit donc de repérer un rapport approximatif entre la *uilla* et le chef-lieu de cité le plus proche.

En Espagne, nous pouvons observer, comme c'est le cas autour des villes de Santa Criz et Monte Cillas, qu'une majorité de *uillae* est implantée dans un rayon de 5 km, tandis que dans le cas de Pampelune le rayon s'élargit entre 5 et 10 km. La distribution des *uillae* du territoire rural de Pampelune

28 Nous l'avons déjà souligné pour le département des Landes (Cabes 2013, 119-120).

se fait en fonction du relief de la « cuenca de Pamplona ». Pour les autres villes, la majeure partie des *uillae* se retrouve dans un rayon de 20 km sauf quelques exceptions (fig. 6). Cela atteste bien d'une certaine proximité aux centres urbains principaux d'Hispanie. Il est intéressant de voir comment les *uillae* suivent les principales voies de communication entre les villes, en connectant en quelque sorte une cité avec une autre. C'est particulièrement le cas dans la Navarre moyenne et dans les « Cinco Villas ».

La polarisation des *uillae* autour des chefs-lieux de Novempopulanie n'apparaît pas avec autant de claret (fig. 6). La campagne proche de Dax est totalement dépourvue de *uillae*. Par contre, rares sont les *uillae* qui ne sont pas connectées au chef-lieu de cité soit par les cours d'eau, soit par les voies.

La *Ciuitas Aturensium* nous donne un bon exemple de maillage autour du chef-lieu *Atura* (Cabes 2013, 120). Une véritable ceinture de *uillae* se développe autour du pôle urbain. Si l'on ne peut mettre en évidence un maillage serré comme en Picardie ou en Narbonnaise, il demeure qu'un cercle de *uillae* se développe à environ 14 km de la ville. La mise en valeur des terres proches de l'agglomération ainsi que son encadrement fiscal pouvait être pris en charge directement par le chef-lieu. Les *uillae* prennent le relais ensuite pour assurer l'exploitation et la gestion des terres plus lointaines.

Le cas de la *Ciuitas Ausciorum* est intéressant. En effet, Auch est l'agglomération la plus polarisatrice de Novempopulanie et de très loin. Cela peut être à la fois le reflet des excellentes potentialités agro-pastorales de ce territoire, autant que du nombre important de riches notables qui devaient résider à Auch.

***De uillis mutantis* : évolution morphologique et fonctionnelle des *uillae* dans l'Antiquité tardive**

De façon générale, une grande partie de la bibliographie accepte les deux phases établies par G.-P. Brogiolo et A. Chavarría²⁹ pour la période finale des *uillae* :

1) Aux III^e et IV^e siècles se produit une restructuration du peuplement rural et quelques *uillae* sont abandonnées³⁰. Dans d'autres *uillae* ont lieu des modifications et des réorganisations. Enfin, quelques *uillae* sont créées³¹.

2) Au IV^e et V^e siècle se produit une deuxième restructuration. C'est souvent lors de cette phase que les sites connaissent une monumentalisation. Une grande partie des *uillae* disparaît au V^e siècle. On notera la création d'espaces funéraires dans les *partes urbanae* après l'abandon des sites mais la chronologie précise nous fait défaut (entre le V^e et le VII^e siècle vraisemblablement).

Nous devons aussi préciser que pour plusieurs *uillae* cataloguées comme tardives, nous n'avons pas d'informations suffisantes sur les différentes phases d'évolution des structures ni des données concrètes³².

29 Chavarría, A., 2007, 195-197. Voir aussi Quirós/Bengoetxea 2010, 140-146.

30 Pour l'Aquitaine méridionale il semble que ce soit davantage le cas dans le nord-est que dans le sud.

31 Assez peu semble-t-il en Aquitaine méridionale. On pourra citer le cas emblématique de la *uilla* du Pont d'Oly à Jurançon, créée *ex nihilo* durant l'Antiquité tardive.

32 Pour avoir une liste approximative de ces *uillae*, nous retiendrons : Mezquiriz Irujo 2009b, 270-271.

Une monumentalisation des *pars urbana*, indice d'une nouvelle *Pax Romana* ?

En effet, entre la fin du III^e siècle et la fin du IV^e siècle, se produit une monumentalisation de certains bâtiments. C'est notamment le cas des *uillae Fortunatus*, de Liédena ou d'Arellano en Espagne septentrionale ou encore de celles de Lalouquette et de Lescar en Aquitaine méridionale. Cette monumentalisation est une question largement débattue dans la bibliographie, principalement pour le IV^e siècle.

À Arellano, la monumentalisation prend la forme d'une expansion et d'une restructuration de la *uilla* entre la fin du III^e et le début du IV^e siècle. Une mosaïque octogonale du IV^e siècle organisée en 9 parties avec la représentation de muses et des maîtres a été retrouvée dans cette phase tardive du site (Mezquiriz Irujo 2008, 391-394). Dans le cas de la *uilla Fortunatus*, la monumentalisation intervient dans la première moitié du IV^e siècle, principalement dans le secteur résidentiel (Chavarría Arnau 2007). La *uilla* de Liédena, quant à elle, connaît au IV^e siècle, un réaménagement du péristyle et une restructuration de ses pavements des mosaïques luxueuses³³ (Taracena Aguirre 1949 ; Zuza Astiz 2013).

Tout aussi intéressant est le cas de la *uilla* de Sadaba. Même si elle n'a pas été fouillée (D'Anna/Sánchez Velasco 2015), l'analyse du mausolée (nommé « La Sinagoga » par l'historiographie), nous apporte des données intéressantes sur la monumentalisation des *uillae*. Cette restructuration intervient à l'époque tardive³⁴, au V^e voire au VI^e siècle. Une fois de plus, les données précises manquent. Il s'agit d'une datation typo-chronologique des mosaïques. Soulignons enfin le cas de la *uilla* d'Estada (Huesca) où une mosaïque datée de la fin du V^e siècle au début du suivant a été exhumée (Mezquiriz Irujo 2008, 395-400). Celle-ci nous montre que les goûts luxueux des propriétaires se poursuivent très tardivement (si la chronologie est bien confirmée évidemment). Une mosaïque de la « villa des Abbés » à Sorde-l'Abbaye aurait été entretenue à une date très tardive que C. Balmelle situe au VI^e siècle voire peut-être au VII^e siècle. Le travail est moins soigné et les tesselles sont plus grossières, cependant elle ne manque pas de couleurs (Balmelle 2001).

À Lescar, la *uilla* Saint-Michel, construite vraisemblablement au milieu du I^{er} siècle, a été réaménagée à la fin du I^{er} siècle voire au début du II^e siècle. Une campagne d'embellissement a été repérée à la fin du III^e siècle. Enfin, nous noterons qu'un nouvel édifice est créé à la fin du IV^e siècle, recouvrant les structures les plus anciennes. Une salle en trèfle constitue le dernier ajout. Cette reconstruction tardive de la *uilla* s'accompagne de la pose de magnifiques mosaïques polychromes dont l'une d'elle, représentant un portique, se démarque dans le péristyle d'entrée (Balmelle 2001, 365). Un enclos funéraire du IV^e siècle possédant une pile a été retrouvé à 175 mètres au nord-ouest de la *uilla* (Bats/Seigne 1972 et Cabels 2015b, 166-167).

La *uilla* de Lalouquette est construite dans les années 10-15 ap. J.-C. Il s'agit alors d'une grande ferme qui connaît des extensions successives qui

33 Nous devons cependant faire attention à la chronologie, car la datation du site a été réalisée à partir de celle des mosaïques.

34 D'Anna/Sánchez Velasco 2015, 77-80. Pour pouvoir confirmer la chronologie de cet établissement, il faudrait qu'une campagne de fouilles soit lancée.

lui donne un caractère bien plus imposant au II^e siècle. Comme dans les cas cités précédemment, la *uilla* connaît une phase de monumentalisation au IV^e siècle. Elle se caractérise par une multiplication des salles de réception autour d'un péristyle et par une succession de vestibules en enfilade dont l'une, de plan octogonale, possède une mosaïque remarquable divisée en huit panneaux (Réchin *et al.* 2006 et Balmelle 2001, 359-362).

Les plans de ces établissements se répartissent en deux grandes catégories. Tout d'abord, la première catégorie est composée de demeures à corps de bâtiment principal allongé et à galerie-portique en façade. En Novempopulanie, ce type de plan représente 51,8% des plans connus. Elles sont soit organisées autour d'une cour (par exemple, la *uilla* de Beaucaire dans le Gers ou encore les *uillae* de Liédena, *Fortunatus* ou Rienda) (fig. 9, N°3, 4 et 2), soit bâties selon un plan linéaire (par exemple la *uilla* de Jurançon Pont d'Oly dans les Pyrénées-Atlantiques ou les *uillae* de Sádaba, de Soto del Ramalete et peut-être aussi celle de El Mandalor) (fig. 9, N°6 et 5), un plan en forme de « L » (par exemple la *uilla* de Cadeilhan dans le Gers) (fig. 9, N°7) ou encore selon un plan en forme de « U » (comme c'est le cas de la *uilla* de Bielle dans les Pyrénées-Atlantiques). La deuxième catégorie est représentée par les demeures organisées autour d'un ou plusieurs péristyles. Il s'agit souvent des plus grandes *partes urbanae*. Elles représentent environ l'autre moitié des plans connus. C'est le cas notamment de la *uilla* palatiale de Valentine en Haute-Garonne, de celles de Saint-Sever et de Saint-Cricq-Villeneuve dans les Landes ou encore celle de Lalouquette dans les Pyrénées-Atlantiques, pour n'en citer que quelques-unes (fig. 9, N°10, 11 et 9). Le plan ramassé autour d'un grand péristyle presque carré de la riche *uilla* tardive de Séviac, n'est pas sans rappeler celui de la *uilla* espagnole de *Fortunatus* datant la même époque (fig. 9, N°2 et 8).

Comme le rappelle A. Chavarría (2007, 93) pour les *uillae* hispaniques de l'Antiquité tardive, cette période est « el periodo de mayor esplendor de la arquitectura residencial en la hispania rural [siendo] particularmente evidente en el interior de la Península: en el valle medio y alto del Ebro [...] ». Ce constat est parfaitement applicable à l'Aquitaine méridionale à la même époque, ce que semble attester Salvien pour la Novempopulanie du V^e siècle³⁵. Nous nuancerons cependant ses propos certainement excessifs et emblématiques d'une littérature chrétienne polémique. L'Hispanie qui est toute aussi rayonnante à la même époque, comme en témoigne les riches *uillae*, est quant à elle dépeinte avec noirceur dans les chroniques d'Hydace au V^e siècle, comme si Dieu se vengeait de ce territoire maudit³⁶. Aucune trace de violence dans les campagnes hispano-aquitaines n'est véritablement attestée par l'archéologie.

La *uilla* après la *uilla* : prolongement ou mutation fonctionnelle ?

Pouvons-nous utiliser le terme *uilla* à la fin de l'Empire romain et au début du Moyen Âge ou est-ce un concept restreint à la période classique

35 « Aucun doute que l'Aquitaine et la Novempopulanie ne soient comme la moelle de presque toutes les Gaules, et ne possèdent un terroir d'une merveilleuse fécondité, un terroir plein non seulement de fécondité, mais encore, ce qui est quelquefois préférable, d'agrément, de plaisir, de charme. » (Salvien, *Du gouvernement de Dieu*, VII, 1-8, éd. et trad. Grégoire-Collombet, Tome 1)

36 « Les barbares, qui avaient pénétré dans les Espagnes, pillent et massacrent sans pitié. Pour sa part, la peste ne fait pas moins de ravages. Tandis que les Espagnes sont livrées aux excès des barbares et que le mal de la peste ne fait pas moins rage, les richesses et les approvisionnements stockés dans les villes sont extorqués par le tyranne collecteur des impôts et épuisés par le soldat. (...) Les bêtes féroces, habituées aux cadavres des victimes de l'épée, de la faim ou de la peste tuent aussi les hommes les plus forts et, repues de leur chair, se déchainent partout pour l'anéantissement du genre humain. » (Hydace, *Chronique*, I, éd. et trad. A. Tranoy, SC 218, 115-119)

romaine ? Dans les sources antiques, au IV^e siècle la *villa* garde son sens de « maison à la campagne ». Ainsi, A. Isla Frez (Isla Frez 2001, 10) affirme qu'aux alentours de l'année 400 la *villa* était un des axes autour duquel tournait la vie rurale dans l'Antiquité tardive (en Hispanie). Affirmation que l'on peut étendre à l'Aquitaine.

Par contre, au début du V^e siècle, le *Commonitorium* d'Orose ne mentionne pas le terme *villa* mais utilise *castellum* quand il fait référence aux résidences des personnages qui habitent en dehors de leur *domus* urbaine

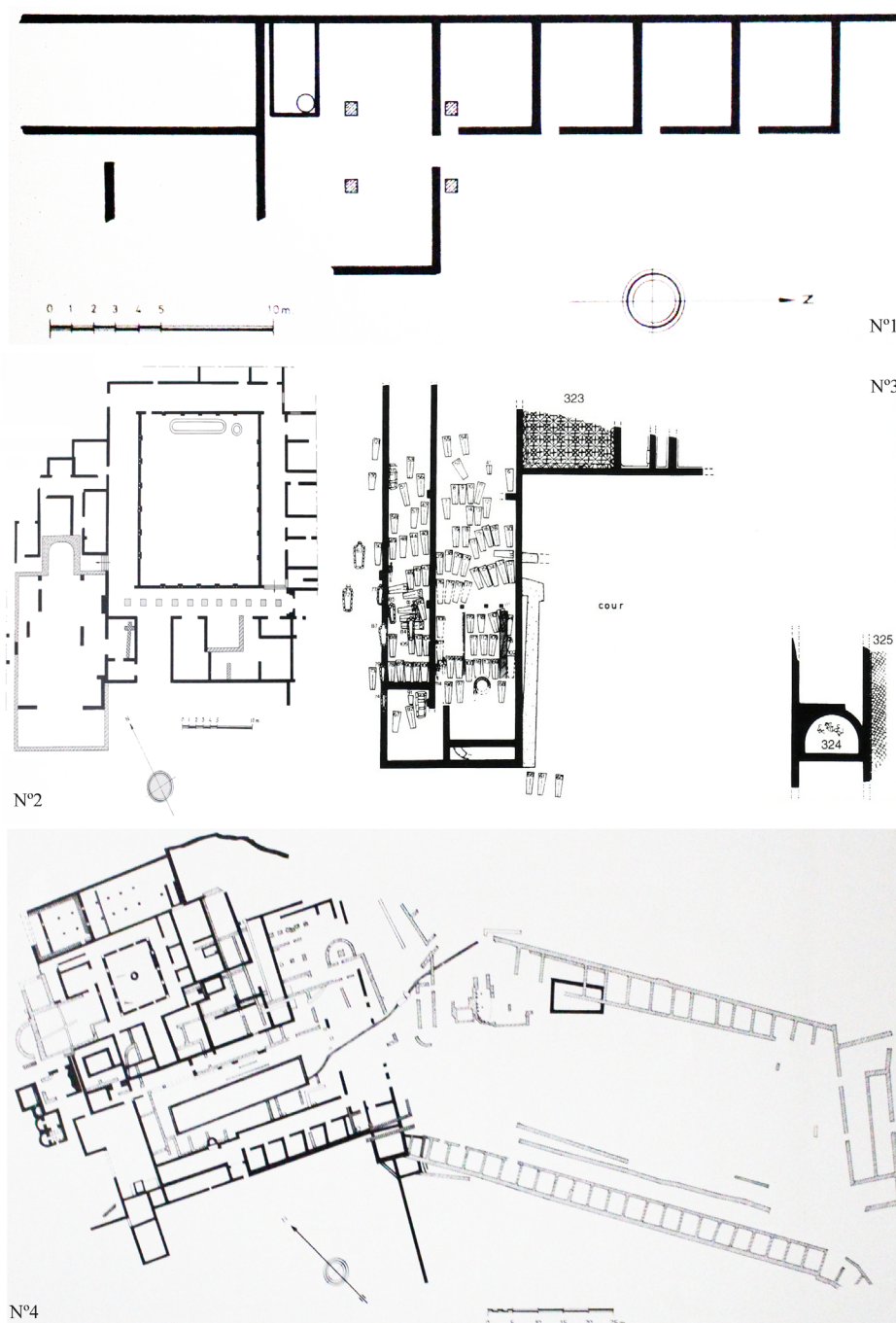
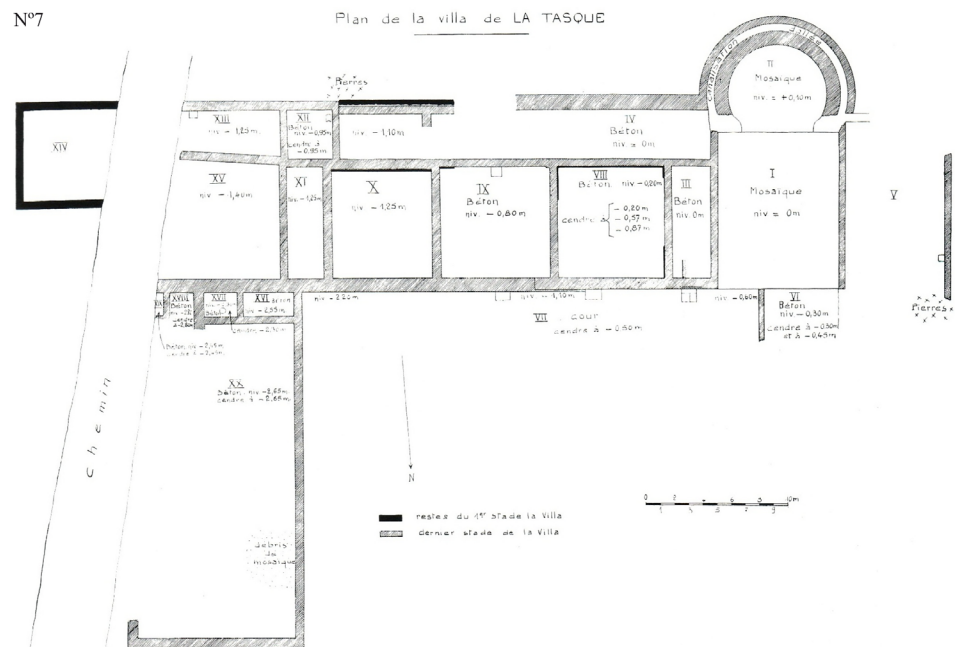
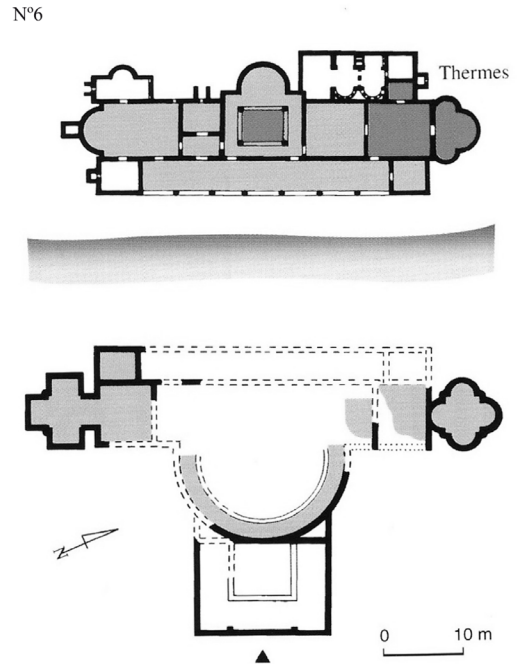
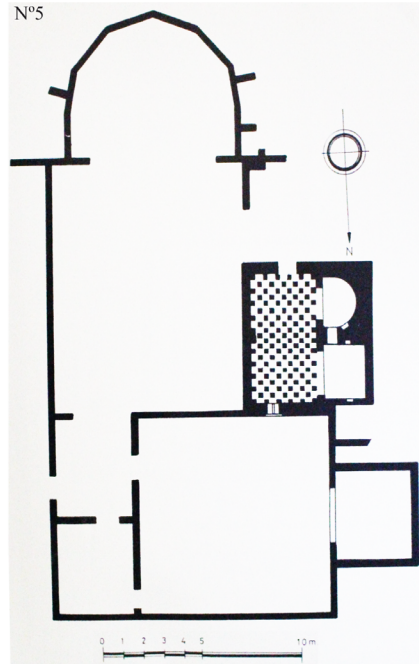
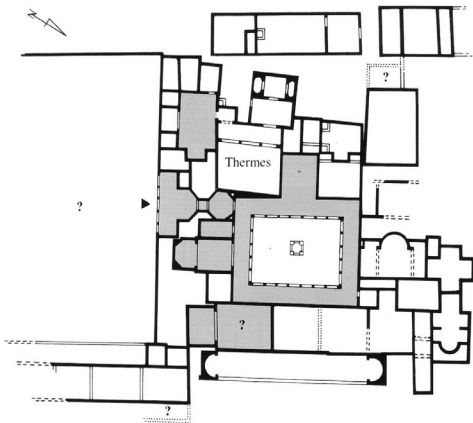
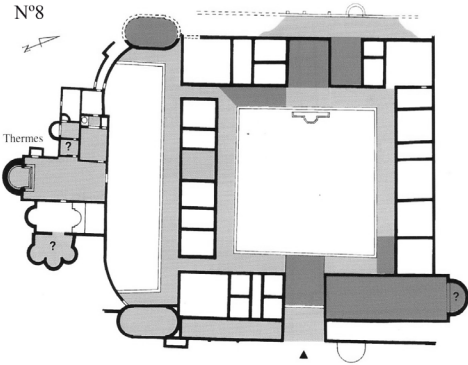


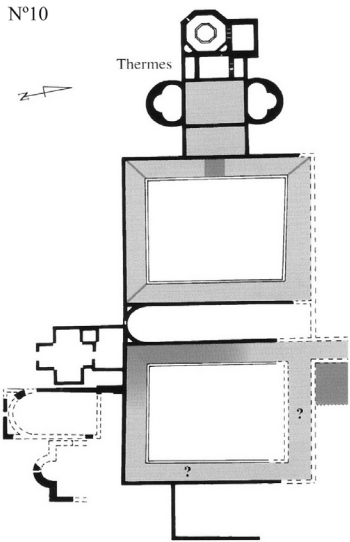
Figure 9. Quelques plans de *villae* : Falces (N°1), Fortunatus (N°2) (Fernández Castro, 1982), Beaucaire (N°3) (Larrieu *et al.*, 1985), Liédena (N°4), Sádaba (N°5) (Fernández Castro, 1982), Jurançon – Pont d'Oly (N°6) (Balmelle, 2001), Cadeilhan (N°7) (Larrieu, Le Moal, 1953), Séviac (N°8), Lalouquette (N°9), Saint-Sever (N°10), Saint-Cricq-Villeneuve (N°11) (Balmelle, 2001)

37 Pour une étude très large sur l'évolution du terme *villa* durant l'Antiquité Tardive se référer à A. Isla Frez (2001). Pour le Haut-Empire, voir P. Leveau (1983).

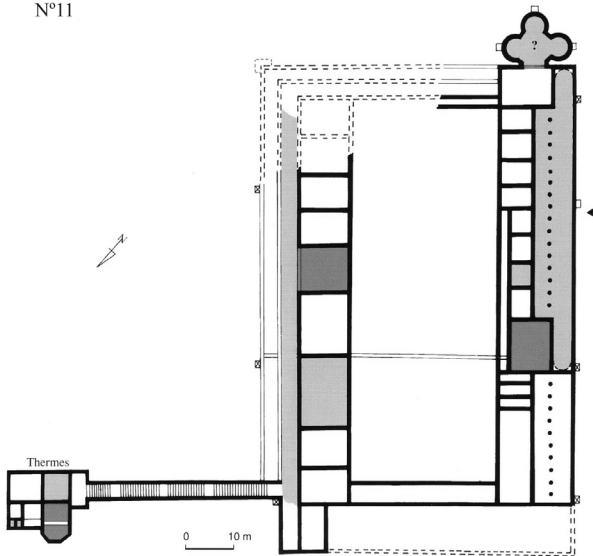




N°9



N°11



(Isla Frez 2010, 10). Comme cet auteur le suggère, il est intéressant d'y voir davantage qu'un simple changement de vocabulaire. À partir du début du v^e siècle, le terme *uilla* commence à être délaissé et il est remplacé par d'autres. Au vi^e siècle, on ne le trouve plus mentionné et ce sont les termes *locus* ou *possessio* qui prennent sa place à l'époque wisigothique³⁷. La documentation garonnaise du vii^e siècle étudié par Fl. Hautefeuille, montre que le terme *uilla* est abondamment utilisé dans deux textes hagiographiques³⁸, un corpus de lettres ainsi que dans la Charte de Nizezius. Il a recensé dans ces documents 178 lieux ruraux dont la fonction ou la dénomination a un rapport avec l'activité humaine. Sur l'ensemble de ces termes, le mot « *uilla* » revient 135 fois³⁹ soit 75 % du total (Hautefeuille 2006, 354). Il n'en demeure pas moins que le sens du mot *uilla* a changé au vii^e siècle. On ne peut plus voir les caractéristiques de la *uilla* de l'Antiquité dite « classique » dans ces *uillae* mérovingiennes.

Un premier constat s'impose à nous. La plupart des *uillae* sont abandonnées entre la fin iv^e et le v^e siècle mais certaines d'entre elles, en Hispanie septentrionale et en Aquitaine méridionale, semblent changer de fonction entre le v^e et le début du vii^e siècle⁴⁰. En Novempopulanie, seulement 24 sites, soit 22,8 % du total, laissent entrevoir une occupation entre le vi^e et le vii^e siècle. Ce faible nombre de sites doit être relativisé car beaucoup de *uillae* ont été fouillées anciennement. Il est possible que du mobilier du haut Moyen Âge n'ait pas été reconnu à cette époque.

Le cas d'Arellano, en Espagne, est à cet égard un excellent exemple. Après l'incendie d'une partie de la *villa*, à partir de la fin du iii^e ou au début du iv^e siècle, les pressoirs à raisins ainsi que les cuves ne sont plus utilisés. Cette partie de la *pars rustica* est transformée en espace d'habitation. De plus, l'ancien dépôt, dans le centre de la cour, est transformé en péristyle. Dans le cas de Liédena (fig. 9, N°4), au iv^e siècle, nous constatons la construction d'un grand bâtiment de 75 m de longueur et 37 m de largeur dans la partie orientale de la *uilla* (interprétée par quelques auteurs comme un *horreum*) ainsi que la trouvaille d'une plaque boucle datée des iv^e-vi^e siècle. Un véritable problème épistémologique se pose quant à la possible installation de Wisigoths sur les *uillae*. Les avis divergent tant les traces matérielles sont peu nombreuses. Il est cependant à noter que des peignes en os rattachés à une civilisation des Carpates orientales et du littoral de la mer noire, ont été retrouvés dans les *uillae* gersoises de Montréal-Séviac et de Beaucaire-sur-Baïse (fig. 9, N°8 et 3). Selon M. Kazanski, ces objets prouveraient l'installation de Goths fédérés dans certaines *uillae*, laissant ainsi préjuger d'une appropriation de ces sites aristocratiques par une nouvelle élite « barbare » (Kazanski 1993, 178). En Novempopulanie, seules deux *uillae* encore sûrement occupées aux vi^e-vii^e ont pu être identifiées clairement. C'est le cas de la *uilla* de Séviac dans le Gers ou encore de celle de Gèu dans les Landes où deux fours de potiers domestiques de cette époque furent exhumés. Il semblerait qu'ils aient fonctionné au v^e voire au début du vi^e siècle (Clément *et al.* 1977, 21-26). Des habitants ont donc réinvesti les lieux très peu de temps après l'abandon de *uilla* qui perd alors son caractère aristocratique. Même si les habitats ne sont pas souvent

38 Les *vitae* de Saint Didier de Cahors et de Saint Didier d'Auxerre.

39 129 mentions de « *uilla* » et 6 mentions de « *porcio uilla* ».

40 Sur cette question voir en premier lieu Colin 2004. Pour un tour d'horizon assez large des évolutions des *uillae* dans l'Antiquité tardive on pourra se reporter à Vergain 2006, 379-399, à Chavarria 2007, et plus récemment à Cabes 2015a, 179-201.

mentionnés, les fouilles anciennes se concentrant sur les parties antiques à proprement parler, de nombreuses habitations auraient pu être décelées dans les sites présentant des nécropoles alta-médiévales.

Un autre phénomène récurrent est le détournement pur et simple de la fonction résidentielle des *uillae* au haut Moyen Âge qui se transforment en nécropoles. Il est certain que tout ou parties de la *pars urbana*, alors abandonnée aux IV^e-V^e siècles par ses riches propriétaires, devait encore tenir debout. Le logement a pu être réinvesti par des familles paysannes vivant dans les alentours. Ces traces d'occupation sont mal connues dans les régions qui sont les nôtres pour des raisons déjà indiquées. Cependant, les morts de ces familles sont enterrés dans des parties de la *pars urbana* certainement en ruine au moment de la réoccupation. De nombreuses fouilles ont permis de retrouver ces sépultures souvent creusées dans les mosaïques tardives des parties d'habitation ou dans les balnéaires. Les cas sont assez nombreux en Novempopulanie⁴¹ comme à Sorde-l'Abbaye (Barat-de-By et « villa des Abbés »), Pujo-le-Plan dans les Landes, à Lalouquette dans les Pyrénées-Atlantiques et à Beaucaire dans le Gers (fig. 9, N° 9 et 3). Le même phénomène s'observe dans la *uilla* de *Fortunatus* où quelques sépultures privilégiées ont été exhumées à l'intérieur du bâtiment de culte (Chavarría 2007, 195).

Un dernier type de transformations est perceptible : celui de la création d'oratoires et/ou de chapelles. La *uilla* de *Fortunatus* en Espagne septentrionale en fait partie (fig. 9, N°2). Une pièce de la partie résidentielle (d'après A. Chavarría, certainement le *triclinium*) est transformée en lieu de culte paléochrétien au IV^e siècle. Quatre cas peuvent être recensés en Novempopulanie. A Gèu dans les Landes et à Séviac dans le Gers, un oratoire chrétien de plan similaire s'intègre entre le IV^e et le V^e siècle dans l'habitation du maître, signe de la christianisation des élites⁴². Le cas de Séviac présente un baptistère et montre une *uilla* dont la fonction aristocratique perdure au début du haut Moyen Âge (Fages 2015, 141-160) (fig. 9, N°8). Dans une moindre mesure, la « villa des Abbés » à Sorde dans les Landes présente des mosaïques réparées grossièrement au VI^e voire au début du VII^e siècle selon C. Balmelle. Cela nous permet d'envisager, si ces datations sont fondées, un prolongement du statut aristocratique de la *uilla* au delà de la limite traditionnellement posée de la fin de l'Antiquité (Balmelle 1987, n°175 et 2001, 414). Dans le cas de la monumentale *uilla* de Valentine en Haute-Garonne, l'ensemble cultuel est plus complexe puisque, selon G. Fouet, un temple païen s'est transformé au IV^e siècle en mausolée puis en chapelle. Cette dernière aurait connu des évolutions architecturales durant l'époque Mérovingienne puis Carolingienne. Cette interprétation est parfois contestée. Notons qu'une inscription réemployée dans l'église mentionnerait un certain *Nymfius*, vraisemblablement propriétaire de la *uilla* tardive (Balmelle 2001, 424-426, Fouet 1984, 153-173 et Pailler, 1986, 151-165). Enfin, le cas de Lalouquette est tout autre (fig. 9, N°9). Une chapelle, entourée d'une quarantaine de tombes, s'est installée dans les ruines de la *uilla*, soit après son abandon. En témoignent les orientations différentes des deux édifices, les murs de la chapelle se

41 Pour plus de détail, se reporter à Moncourt 2003, 341-342, à Cabes 2015a, 185-187 ainsi qu'à Cabes 2015b, 167.

42 Voir Bost *et al.* 1984, 687 ou encore Colin 2004, 105-106 et Cabes 2015a, 187-189.

superposant à ceux du dernier état de la *uilla* (Duplan-Lamazou 1997, 159-167). L'analyse de deux inhumations par la méthode du radiocarbone a livré des datations situées entre le III^e et VII^e siècle pour la première et entre le VII^e et le IX^e siècle pour la seconde (Colin 2004, 150). La chronologie est donc difficile à établir en l'absence d'une étude des lots de céramiques des strates concernées. La chapelle a pu exister à partir du VI^e-VII^e siècle.

Si un dernier constat s'impose à nous, c'est bien celui de l'implantation d'églises sur d'anciennes *uillae* d'époque romaine. Même s'il peut être tentant de le faire, il est impossible d'affirmer scientifiquement une continuité d'occupation sur les lieux entre l'abandon de la *uilla* et l'implantation de l'église entre le X^e et le XIII^e siècle, même si c'est parfois tentant. C'est le cas par exemple de San Blas en Espagne septentrionale. Une « chapelle » est implantée sur la *uilla*. Le mobilier le plus tardif récolté sur l'établissement romain date du VI^e siècle. Aucun autre artefact n'a été récolté entre l'abandon de la *uilla* et la construction de la chapelle, certainement au haut Moyen Âge. Nous retrouvons un cas similaire dans la *uilla* de Rienda (Artieda de Aragón) où un document d'archive du IX^e-X^e siècle montre l'existence d'un monastère placé sous la protection de Santa Eulalia (Osset 1967 et Chavarría 2010). Les preuves de continuité d'occupation manquent mais l'idée est séduisante. En Novempopulanie, 28 sites, soit plus d'un quart des *uillae* recensées sont construits sous ou à proximité directe d'une église médiévale comme c'est le cas notamment à Pujole-Plan dans les Landes ou encore à Labastide-d'Armagnac avec la chapelle Notre Dame des Cyclistes construite au XI^e siècle en remployant des murs et des moellons de l'antique *uilla*. Sachant dans ce dernier cas qu'un oratoire chrétien tardif a été mis au jour, il est tentant de penser qu'une communauté est restée sur les lieux de la fin de l'Antiquité jusqu'à la fin du haut Moyen Âge mais à nouveau, les preuves nous font défaut. Comme cela a été déjà souligné par le passé en s'appuyant sur les cas de Pouydesseaux, Brocas-les-Forges et de Sorde-l'Abbaye dans les Landes, sans affirmer qu'il existe bien une continuité d'occupation des sites sans rupture, nous plaidons pour une continuité de terroir. Il est plausible dans ces cas précis que les communautés paysannes attachées à l'exploitation du *fundus* des *uillae* ont continué leur travail agricole dans un rayon proche de l'ancienne *uilla* romaine (Cabes 2015a, 191-195).

Conclusion : *Quod demonstrandum erat*

De cette étude, il ressort que les *uillae* d'Aquitaine méridionale et d'Espagne septentrionale semblent suivre la même trajectoire durant l'Antiquité tardive. Nous pouvons d'autant plus l'affirmer que les données à notre disposition, tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif, se ressemblent dans les deux aires d'études.

Tout d'abord, d'un point de vue chronologique, nous remarquons que bon nombre de sites aristocratiques tardifs les plus imposants sont implantés dès le Haut-Empire et perdurent jusqu'à la fin de l'Antiquité (Arrellano,

Liédena, Séviac ou encore Lalouquette en sont de bons exemples). Alors que les difficultés supportées par l'Empire au III^e siècle semblent peu perceptibles, le IV^e siècle constitue une sorte d'apogée avec un grand nombre de *uillae* dotées de mosaïques d'une grande qualité. Nous noterons aussi que la plupart de ces *uillae* semblent en majorité occupées sur deux ou trois siècles. Plus rares sont les établissements occupés durant un siècle, et à l'inverse, durant cinq siècles. L'abandon des *uillae* est quant à lui plus difficile à dater mais nous constatons qu'il a lieu pour une très grande majorité au V^e siècle, à un moment où l'on observe une restructuration et une transformation importantes du monde rural.

D'un point de vue sociétal, la monumentalisation de certains sites à la fin du IV^e siècle et/ou au début du V^e siècle, laissent entrevoir un enrichissement de certains propriétaires terriens et une probable concentration de sites plus petit autour des plus importants. Il est possible qu'un regroupement de *uillae* ait lieu autour d'un propriétaire qui aurait maintenu des bénéfices élevés là où certains connaîtraient des difficultés. Cette hypothèse ne peut être confirmée pour l'instant mais les travaux réalisés par P. Nouvelle en Bourgogne du Nord semblent aller dans ce sens. Il observe que « plus le statut d'un établissement est élevé, plus le nombre de types de sols disponibles à proximité immédiate est important ». Cette observation laisserait entendre que l'investissement somptuaire de ces grandes *uillae* tardives bénéficierait de facteurs pédologiques locaux favorables (Nouvel *et al.* 2007, 385-386). L'enrichissement et donc l'investissement massif de certains propriétaires s'expliqueraient par une bonne situation géographique. Ce travail sur la qualité des terres constituerait une bonne base pour nos recherches et nous permettrait de mieux cerner ce phénomène de monumentalisation qui intervient dans l'habitat des plus riches propriétaires terriens de l'Antiquité tardive. Certaines *uillae* comme celles de Liédena ou de Peyrehorade sont entourées de terres d'une grande fertilité. Il serait intéressant de réaliser des études de cas approfondies permettant d'établir de possibles relations entre la qualité des terres et le degré de richesse de certains sites.

Ces mêmes propriétaires, nous l'avons dit, semblent délaisser leurs habitats ruraux pour la plupart dans la première moitié du V^e siècle. Nous avons donc constaté de part et d'autre des Pyrénées, que dans la plupart des cas, les *uillae* perdent leur caractère aristocratique en se recentrant sur une activité agricole qui semble plus modeste⁴³. Si des réoccupations ont bien eu lieu, que ce soit sous la forme d'habitats plus légers, d'établissements artisanaux (Arellano et Labastide d'Armagnac), que de chapelles et de nécropoles, la *uilla* semble perdre son rôle majeur d'encadrement des territoires ruraux. Le cas de Séviac dans le Gers et de la *uilla* de El Mandalor en Navarre qui montreraient un habitat encore luxueux, même s'il n'atteint pas la somptuosité de la période précédente, semblent encore faire exception (Fages 2015).

En revanche, les réseaux d'habitats, pourraient montrer quelques différences. Si la Novempopulanie ne connaît qu'un unique grand pôle de peuplement caractérisé par de fortes densités dans le Gers, l'Espagne

43 Cela semble être le cas de Liédena.

44 Peut-être en raison de la situation géographique qui oblige à une distribution des sites plus étendue et non pas en « cercle » comme dans les autres cités espagnoles.

septentrionale en connaît deux, l'un en Navarre Media, et l'autre dans la vallée del Cinca. Les chefs-lieux espagnols semblent, en majorité, plus polarisateurs de *uillae* que les chefs-lieux aquitains. Auch se distinguant par sa forte polarisation et se rapproche ainsi d'Andelos et de Santa Criz. Pampelune et Jaca⁴⁴ sont cependant moins polarisatrices à l'image de la ville de Dax. Quant aux voies terrestres, elles semblent privilégiées en Espagne septentrionale (principalement autour de la voie de las Cinco Villas), là où le réseau hydrographique semble davantage attractif en Aquitaine méridionale. Cette analyse ne tenant compte que du réseau fluvial principal, il faudrait approfondir l'étude en intégrant les réseaux hydrographique et viaire⁴⁵ secondaires.

Au regard de l'ensemble de ces résultats, il semble que c'est donc du côté de la qualité des terroirs que nous devons chercher à l'avenir. Des études de cas à moyenne et grande échelles devraient permettre de mieux expliquer les implantations de ces domaines aristocratiques ruraux à l'époque romaine. Gageons de nous y pencher et ainsi d'affiner nos grilles de lecture afin de produire une étude comparative plus complète prochainement.

Bibliographie

- ANDREU PINTADO, J., JORDÁN LORENZO, Á. 2004, Epigrafía, organización del territorio y poblamiento en territorio de Vascones: Los Bañales (Uncastillo, Zaragoza), *Espacio, Tiempo y Forma, Serie I, Prehistoria y Arqueología*, 16-17, 419-461.
- BALMELLE, C. 2001, Les demeures aristocratiques d'Aquitaine, *Aquitania*, suppl. 10, Bordeaux.
- BATS, M., SEIGNE, J. 1972, La villa Gallo-romaine de St Michel de Lescar, *Bulletin de la Société des Sciences Lettres et arts de Bayonne*, 4e série, 7, 49-62.
- BOST, J.-P., DEBORD, P., FABRE, G., MONTURET, R., RIVIÈRE, H. 1984, La villa gallo-romaine de Géou à Labastide d'Armagnac, *Bulletins de la Société de Borda*, 396, 651-703.
- BOST, J.-P., FABRE, G. 1988, Aux origines de la province de Novempopulanie : nouvel examen de l'inscription d'Hasparren, *Aquitania*, 6, 167-178.
- BROGIOLO, G. PIETRO, CHAVARRÍA ARNAU, A. 2008, El final de las villas y las transformaciones del territorio rural en Occidente (siglos v-viii), C. FERNÁNDEZ OCHOA, V. GARCÍA ENTERO, F. GIL SENDINO (éd.), *Las villae tardorromanas en el occidente del Imperio: arquitectura y función iv Coloquio Internacional de Arqueología en Gijón*, Gijón, 193-213.
- BROWN, P. 2011, *Le Monde de l'Antiquité tardive*, Bruxelles.
- BUFFAT, L. 2011, *L'économie domaniale en Gaule Narbonnaise*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 29.
- BUZÓN ALARCÓN, M. 2011, Reflexiones acerca del suburbio en la ciudad

45 Le réseau viaire secondaire est mal connu. Nous n'avons parfois que quelques traces de tronçons. Cela permettrait cependant d'affiner l'analyse.

romana, *Romula*, 10, 7–42.

- CABELLO GARCÍA, J. 1994, Prospecciones en las Altas Cinco Villas: Campañas de 1993 y 1994, *IV Premio de Investigación «Isidoro Gil de Jaz»*. Ejea de los Caballeros. C.E.C.V. (inédit).
- CABES, S. 2007, *Recherches sur les modalités d'implantation des demeures aristocratiques rurales d'Aquitaine méridionale durant l'Antiquité*, mémoire de Master 2, Université de Pau et des Pays de l'Adour, inédit.
- CABES, S. 2012, Le rôle de l'eau dans les implantations des *villae* aquitano-romaines, *L'eau : usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive (IIIe s. a. C.-VIe s. p.C.)*, Actes du colloque Aquitania de Dax, Sept. 2009, *Aquitania*, suppl. 21, Bordeaux, 277-290.
- CABES, S. 2013, Les implantations des demeures aristocratiques des Landes à l'époque romaine : entre gestion des contraintes naturelles et impératifs de la vie de relation, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 30, 115-124.
- CABES, S. 2015a, Un aperçu de l'évolution des campagnes d'Aquitaine à la fin de l'Antiquité et début du haut Moyen Âge à travers l'exemple de quelques *villae* du Sud-Ouest de la Novempopulanie, FR. RÉCHIN (éd.), *Villae and Domain at the end of Antiquity and the beginning of Middle Age, Studies on the rural world in the Roman period*, Actes du colloque de Pau/Claracq du 22-23 novembre 2012, 8, Pau, 179-201.
- CABES, S. 2015b, Premier inventaire des sépultures et des nécropoles des *villae* de l'Aquitaine méridionale antique dans le cadre d'un SIG (Ier au VIe s.), CASTANYER, P., BURCH, J., TREMOLEDA, J. (éd.), *Necropolis and Funerary World in rural areas, Studies on the rural world in the Roman period*, Actes du colloque de Banyoles du 21-22 novembre 2013, 9, Girona, 157-171.
- CHAVARRÍA ARNAU, A. 2007, *El final de las villae en Hispania (siglos IV al VII d. C.)*, *Bibliothèque de l'Antiquité Tardive*, 7.
- CLÉMENS, J., SEURIN, M., BOST, J.-P., BOYE, M., JEREBZOFF, A., DEBORD, P. 1977, Fours de potiers découverts à Labastide-d'Armagnac (Landes), *Bulletins de la Société de Borda*, 365, 21-32.
- COLIN, M.-G. 2004, *Edifices et objets du culte chrétien dans le paysage rural de Novempopulanie (IVe-Xe siècles)*, mémoire de thèse, Université de Toulouse-Le Mirail, 3 vol. et 349 fig.
- COLLEONI, F. 2007, *Le territoire de la cité d'Auch dans l'Antiquité*, Mémoire de thèse, Université de Toulouse-Le Mirail, Inédit.
- D'ANNA, C. M. SÁNCHEZ VELASCO, J. 2015, Informe del estudio histórico previo del edificio «la sinagoga» de Sádaba, *Documentación geométrica del mausoleo romano de La Sinagoga (Sádaba, Zaragoza) (pp. 69–85)*.
- DOUSTEYSSIER, B. TREMENT, F. 2008, Des «grands» et des «petits» *domini* ? «Grandes» et «petites» *villae* en Gaule Aquitaine. Le cas de la cité des Arvernes, *Revue Archéologique du Centre de la France*, Tome 45-46.

- DUPLAN-LAMAZOU, V. 1997, Le site de Lalouquette. Le Moyen Âge. Bilan des données, Fabre, G. (éd.), *Archéologie en Béarn*, Actes du ive colloque d'Arzacq du 26 octobre 1996, Biarritz, 159-174.
- ESPINOSA, U. 2006, Civitates y territoria en el Ebro Medio: continuidad y cambio durante la Antigüedad Tardía, U. Espinosa & S. Castellanos (éd.), *Comunidades locales y dinámicas de poder en el norte de la Península Ibérica durante la Antigüedad Tardía*, Logroño, 41-100.
- ETIENNE, R. 1955, Les passages transpyrénéens dans l'Antiquité, Leur histoire jusqu'en 25 av. J.-C., *Annales du Midi*, 67-32, 295-312.
- FAGES, B. 2015, Le devenir des *uillae* aristocratiques aquitaines de la fin du IV^e au VI^e siècle à travers l'exemple de Séviac (Montréal-du-Gers, Gers), Réchin, Fr. (éd.), *Uillae and Domain at the end of Antiquity and the beginning of Middle Age, Studies on the rural world in the Roman period*, Actes du colloque de Pau/Claracq, 22-23 novembre 2012, 8, Pau, 141-160.
- FOUET, G. 1984, Le sanctuaire gallo-romain de Valentine (Haute-Garonne), *Gallia*, 42, 153-173.
- GARCÍA GARCÍA, M. L. 1997, El poblamiento en época romana en Navarra: sistemas de distribución y modelos de asentamientos, *Isturitz*, 8, 75-110.
- GARMY, P., LEVEAU, PH. 2002, Introduction : Les incertitudes du terme villa et la question du vicus en Gaule Narbonnaise, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 5-26.
- GORGES, J. G., 1979, *Les villas hispano-romanas*, Paris.
- HAUTEFEUILLE, F. 2006, La villa et les autres structures de peuplement dans les pays de moyenne Garonne au VIII^e siècle, F. RÉCHIN (éd.), *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*, Actes de la Table-Ronde de Pau, 24-25 novembre 2000, APOL, H.S. 2, 351-362.
- ISLA FREZ, A. 2014, Villa, villula, castellum, Problemas de terminología rural en época visigoda. *Arqueología y Territorio Medieval*, 8, 9-19.
- KNIGHT, J. 1999, *The end of Antiquity, AD 235-700*, Stroud.
- LANDOU, F. VEYSSIERE, FR. 2012, La villa d'Estoube du 1^{er} siècle de n.e. à Lectoure (Gers), *Le jardin des antiques, Les vases apuliens (suite), Les amis du musée Saint-Raymond*, 52, 12-18.
- LANZAROTE SUBÍAS, M. P., MAGALLÓN BOTAYA, M. DE LOS Á. 1990, Prospecciones en la comarca de las Cinco Villas: término municipal de Tauste, *Arqueología Aragonesa*, Zaragoza, 297-301.
- LARRIEU, M., LE MOAL, Y, LABROUSSE, M. (coll.) 1953, La villa gallo-romaine de La Tasque à Cadeilhan-Saint-Clar, *Gallia*, 11, 41-67.
- LARRIEU, M., MARTY, B., PERIN, P., CRUBEZY, E. 1985, *La nécropole mérovingienne de La Turraque, Beaucaire-sur-Baïse*, Toulouse.
- LEVEAU, P. 1983, La ville antique et l'organisation de l'espace rural : villa,

ville, village, *Annales. Economies, Sociétés Civilisations*, 38(04), 920–942.

- LEVEAU, PH., GROS, P., TREMENT, F. 1999, La recherche sur les élites gallo-romaines et le problème de la villa, In Antoine A. (éd.) : *Campagnes de l'Ouest*, Rennes, 287-302.

- LÓPEZ COLOM, M., GERENU URZELAI, M., URTEAGA ARTIGAS, M. M. 1997, *El territorio guipuzcoano. Análisis de los elementos romanos*, *Isturitz*, 8, 151–173.

- LÓPEZ QUIROGA, J. 2006, Después del final de las villae entre el Miño y el Duero (ss. VII-X): Comunidades «fructuosianas», hábitat rupestre y «aldeas», *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología*, Universidad Autónoma de Madrid, 31–32, 219–245.

- MAGALLÓN BOTAYA, M. DE LOS Á. 2006, Le monde rural à l'époque romaine dans la moyenne vallée de l'Ebre, Réchin, Fr. (éd.), *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*, Actes de la Table-Ronde de Pau, 24-25 novembre 2000, *APOL*, H.S. 2, Pau, 307–324.

- MEZQUÍRIZ IRUJO, M. Á. 2009, Las «villae» tardorromanas del Valle del Ebro, *Trabajos de Arqueología Navarra*, 21, 199–272.

- MEZQUÍRIZ IRUJO, M. Á. 1979, La producción de vino en época romana a través de los hallazgos en territorio Navarro, *Trabajos de Arqueología Navarra*, 12, 63-90.

- MEZQUÍRIZ IRUJO, M. Á. 2008, Arellano y las villas tardorromanas del valle del Ebro, *Las villae tardorromanas en el occidente del Imperio: arquitectura y función IV Coloquio Internacional de Arqueología en Gijón*, Gijón, 391–410.

- MOLINA VIDAL, J. 2015, La villa romana y la diversidad del paisaje agrícola romano. Tendero Fernández F. E. (éd.), *Villa Petrarica : Síntesis del pasado romano de Petrer (Alicante)*, Alicante, 19–30.

- MONCOURT, S. 2003, L'occupation funéraire des habitats ruraux gallo-romains du bassin de l'Adour et du département du Gers durant la période médiévale (Hautes-Pyrénées, Landes, Pyrénées-Atlantiques, Gers), *Aquitania*, 19, Bordeaux, 341-342.

- NOUVEL, P., POITOUT, B., KASPRZYK, M. 2009, De la ferme au palais. Les Etablissements ruraux antiques de Bourgogne du Nord, IIe-IVe siècles p.C., LEVEAU, PH., RAYNAUD, CL., SABLAYROLLES, R., TRÉMENT, FR. (éd.), *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, Actes du colloque AGER VIII de Toulouse, 2007, *Aquitania*, suppl. 17, Bordeaux, p. 361-389.

- PAILLER, J.-M. 1986, L'énigme Nymfius, *Gallia*, 44, Fascicule 1, p. 151-165.

- PETIT, C. 1989, La prospection archéologique dans la vallée de l'Arrats (Gers et Tarn-et-Garonne), approche d'un espace rural de l'Aquitaine méridionale, *Aquitania*, 7, 53-79.

- PLANA, R., PAILHÉ, P., PUYO, J.-Y., RÉCHIN, F. 2006, Le territoire environnant la villa de Lalouquette (canton de Thèze, Pyrénées-Atlantiques) : premiers

résultats des campagnes de prospection, Réchin F. (éd.), *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et prospérités médiévales*, A.P.O.L., H.S. 2, 203-226.

- QUIRÓS CASTILLO, J. A., BONGOETXEA REMENTERÍA, B. 2010, *Arqueología III. Arqueología Medieval y Posmedieval*, Madrid.
- RECHIN, FR., BUI THUI MAÏ, LEBLANC, J.-C., MONTURET, R., PAILHÉ, P., PUYO, ROUSSET, D. 2006, Faut-il refouiller une *villa*? Sondages archéologiques récents sur la *villa* de l'Arribèra deus Gleisiars à Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques), Réchin F. (éd.), *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et prospérités médiévales*, A.P.O.L., H.S. 2, 131-163.
- RICO, C. 1997, *Pyrénées romaines. Essai sur un pays de frontière*, Madrid.
- SILLIERE, P. 1992, Voies de communications et réseau urbain en Aquitaine romaine, *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule, Histoire et Archéologie, Aquitania*, Suppl. 6, 431-438.
- TARACENA AGUIRRE, B. 1949, Excavaciones en Navarra: la villa romana de Liédena, *Príncipe de Viana*, 37, 353-382.
- VAN WAEYENBERGH, P. 1996, Un établissement rural du Bas-Empire au lieu-dit Trebesson (Oeyregave, Landes), *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes* 15, 103-111.
- VERGAIN, P. 2006, Le devenir des villae tardives : pour une approche de la christianisation des saltus de l'Aquitaine (ve et vie siècles), Réchin, Fr. (éd.), *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*, Actes de la Table-Ronde de Pau, 24-25 novembre 2000, APOL, H.S. 2, 379-399.
- ZUZA ASTIZ, C. 2013, El «Patio Oriental» de la villa romana de Liédena (Navarra) en el Bajo Imperio y la annona militaris: una propuesta, *Cuadernos de Arqueología de La Universidad de Navarra* 21, 291-308.